

# Gérald Dederen : carbonisations enchantées

**A Liège, la galerie Quai 4 expose une série de sculptures en bois brûlé du plasticien belge Gérald Dederen, tout en poésie sur la pointe des pieds**



En haut, Sans titre, 2016 ; carnet effeuillé, 14 × 9 cm, série de 8 : 800 €. En bas à gauche, Sans titre, 2016 ; bois brûlé, 44 × 43 × 48 cm : 3.800 €. A droite, Sans titre, 2015 ; bois brûlé, 60 × 28 × 43 cm : 3.800 €.

© JACKY LECOUTURIER

La lumière d'automne baigne la Meuse et pénètre dans la galerie, dont les beaux espaces en enfilade donnent sur le pont J.F. Kennedy et, au-delà, sur le cœur de Liège. La galerie se situe à mi-chemin entre le centre-ville et le Parc de la Boverie dont la réouverture du musée a eu lieu en mai dernier.

Pour sa troisième année, Cécile Servais bouillonne d'enthousiasme et d'énergie. Elle a participé en septembre dernier aux manifestations off de la Biennale de l'Image Possible (BIP) et agrandit les lieux par un second espace situé sous le premier, pour des projets ne nécessitant pas la lumière du jour. Dans la pièce qui

lui sert de cuisine et de réserve, certaines œuvres des accrochages précédents demeurent visibles : « *Lors des vernissages, les gens finissent toujours par fureter ici, ils aiment dénicher ce qui s'y cache* », raconte-t-elle en souriant.

Passionnée par les artistes qu'elle représente, la galeriste montre aujourd'hui le travail du sculpteur belge Gérald Dederen (Verviers, 1957), qui expose chez elle pour la troisième fois. Diplômé de La Cambre où il a suivi l'enseignement de Rik Poot au début des années 1980, il s'est depuis lors tourné vers une inlassable exploration des matériaux sous la forme d'un minimalisme

enchanteur qui se renouvelle sans cesse ! La série qu'il présente aujourd'hui date de 2015-2016 et a précédemment été exposée chez Francis Carrette à Bruxelles.

Signant son retour au bois après avoir entre autres exploré l'accumulation d'épingles et la soudure d'étain, l'artiste s'applique désormais à calciner des objets récupérés, modelés par un procédé de carbonisation entrepris dans le secret de l'atelier. « *Le feu est ici considéré comme un outil de travail. A l'opposé de la symbolique de destruction qui lui est communément associée, la flamme est un instrument comme un autre pour extraire de*



*la matière, pour la creuser, pour créer du vide, explique l'artiste, habituellement peu loquace. Comme dans le cas du graphite, le feu modifie d'un seul jet la forme et la matière. Sous l'action de la chaleur, la fibre du bois change de couleur et d'aspect. Si le bois est perçu comme un élément issu de la nature et proche de la vie, le bois brûlé appartient à une catégorie totalement différente. Il est le fruit d'une mutation qui arrête toute possibilité de transformation ultérieure et le fige dans un état qui ne peut plus être modifié. Il atteint un nouvel équilibre loin du végétal qu'il a été. »*

## DESSINS DE SCULPTEUR

Face au résultat étonnant que nous offre Dederen avec ses carbonisations, on ne peut s'empêcher de songer aux figures d'Alberto Giacometti ou aux fusains du jeune artiste italien Fabio Romano exposés en ce moment à la Galerie Nardone à Bruxelles.

En réponse aux sculptures, une série de petits dessins épinglés au mur montrent à quel point l'artiste pense et crée en sculpteur, quoi qu'il fasse. Le passage répété du graphite sur le papier est le témoin d'une forme d'épuisement, d'utilisation ultime de l'espace disponible. La matière du papier est harassée, envahie, complètement enfouie jusqu'à disparaître. La force cinétique du geste façonne le papier, comme s'il était martelé sous les coups du crayon. Du fusain et du papier, il ne reste rien d'identifiable. Le résultat est une pure transformation, une mutation qui exploite les éléments du champ pictural comme un espace d'expérience plutôt que comme un espace visuel.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « Gérald Dederen », Quai 4 Galerie, jusqu'au 17 décembre du jeudi au samedi de 14 à 18 h 30 ou sur rendez-vous, 4 Quai Churchill, 4020 Liège, 0476-91.28.01, galerie@quai4.be, www.quai4.be